

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

www.art-et-essai.org

Soutient
et présente





Perdrix de Erwan Le Duc

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment êtes-vous venu au cinéma ?

C'est venu à douze ans, en tombant par hasard sur *Pierrot le fou*, de Jean-Luc Godard, à la télé. Je n'y comprenais rien mais j'ai été embarqué par l'énergie, les couleurs, la liberté du film. Puis avec des amis, en réalisant des petits films... Ensuite j'ai fait d'autres études, et pendant dix ans, j'ai mis ça de côté, j'ai fait du journalisme, je suis parti comme chargé de mission pour le ministère des affaires étrangères à l'ambassade de France au Yémen, avant de revenir en France, au ministère de la culture, à la Direction de l'Architecture.

Adieu le cinéma ?

Il était toujours là, en secret. Et puis, en parallèle du journalisme, je me suis lancé dans l'écriture d'un court-métrage que j'ai tourné fin 2011 : *Le Commissaire Perdrix ne fait pas le voyage pour rien*. Déjà ce personnage de Perdrix, joué par Fred Epaud, qui était commissaire à l'époque. Il avait pour acolyte un lieutenant bizarre joué par Alexandre Steiger et nommé Webb, comme Juliette dans le film. En juillet 2012, j'ai reçu un coup de fil d'Elisabeth Depardieu, la directrice artistique de la résidence Émergence, qui aide de jeunes cinéastes à développer leur

projet de premier long. Elle avait vu le court-métrage, qui lui avait plu, et m'a demandé si j'avais un projet de long. C'était pas vraiment le cas. Alors sans me poser trop de questions, j'ai écrit de manière frénétique la première version, assez « déglino », de *Perdrix*. Le jury d'Émergence a sélectionné le projet, et j'ai fait cet atelier six mois plus tard.

D'où venait le commissaire Perdrix ?

Je ne sais pas, même si, curieusement, « les forces de l'ordre » traversent tous mes courts métrages : il y a des flics dans *Jamais Jamais*, et des militaires dans *Le Soldat vierge*. Peut-être devrais-je m'en inquiéter... Je crois que c'est leur mission qui m'intéresse : ils sont dépositaires de l'autorité, du respect de l'ordre, de la loi, ils sont supposés être droits, et cela me permet de jouer avec ces codes, et de questionner leur libre arbitre, la liberté qu'ils s'octroient, ou non, dans ce cadre très défini. Comment ils dépassent leur uniforme, s'en déshabillent, souvent au propre comme au figuré, et comment ils s'adaptent au monde autour d'eux. Ce mouvement entre la liberté individuelle et la responsabilité collective, le rapport au groupe, qu'il soit familial, sociétal ou autre, me questionne.

« Je voulais aussi faire de la nature un personnage à part entière, une nature romanesque, qui s'accorde aux sentiments »

Comment s'est constituée la drôle de famille Perdrix ?

J'avais donc cette ambition de faire de l'amour le sujet du film et de le raconter de trois manières différentes. Un amour débutant, comme une évidence, entre Perdrix et Juliette. Un amour incapable, entre Juju et sa fille Marion. Un amour mort vivant, gravé dans le marbre au sens propre, entre Thérèse et le fantôme de son mari mort trop tôt. Avec la productrice, on a engagé un travail assez intense pour trouver le juste équilibre entre ces sentiments, l'émotion des personnages qui devait être le cœur battant du film, et l'imaginaire foisonnant que je voulais installer grâce aux activités des uns et des autres – le biologiste spécialisé en vers de terre, sa fille passionnée de ping-pong, cette veuve qui fait de la radio dans son garage, les nudistes révolutionnaires, les types qui font des reconstitutions historiques. Il fallait veiller à ce que leur extravagance et leur singularité ne surplombent jamais le sujet du film, que tout soit au service de l'émotion.



Qu'est-ce que ces « farfelus » ont en commun ?

Ils veulent que quelque chose adienne, ils sont dans un engagement, une recherche, par rapport à leur vie... Ils sont reliés par cette ambition-là et il fallait qu'il y ait en eux le maximum de sincérité. Ils ne viennent pas de nulle part. Le personnage de Juju, joué par Nicolas Maury, est inspiré d'un vrai géodrilologue. Pour les reconstituteurs, qui sont joués par de vrais reconstituteurs, ils riment avec les nudistes : il y a ceux qui sont à poil et prônent le dénuement et ceux qui sont en uniformes, qui ont choisi l'artifice. Le film est traversé par des questionnements sur l'identité : « la vie que vous vivez est-elle véritablement la vôtre ? », demande Thérèse au début. C'est rhétorique, mais c'est une question qui résonne dans tout le film, et qui rejoint celle de l'engagement. Le risque à prendre. L'intensité à mettre dans sa vie.

L'inverse de Perdrix...

Le seul à ne pas être dans un engagement plus ou moins extrême, c'est Perdrix, qui tient tout le monde ensemble mais qui reste en retrait. Jusqu'à ce que cette fille se plante devant lui, et que tout change... Une fille d'une liberté ravageuse, qui brûle tout ce qu'il y a autour d'elle, d'une indépendance absolue et sans compromis, sans aucune racine ni

attache. Un personnage volontairement mystérieux, que l'on découvre, avec Perdrix, comme si elle venait de nulle part.

Pourquoi situer le film dans les Vosges ?

Une envie de cinéma. Ma mère vient de là-bas, c'est un territoire de fiction assez peu filmé, riche en montagnes, en lacs et en sapins, avec de la matière et du contraste. Lorsque j'attendais fébrilement que le financement se précise, je suis parti en repérages, tout seul, pour arpenter les lieux, et me rassurer en me faisant le film pour moi, sur place. Et je suis tombé sur Plombières-les-bains, que je ne connaissais pas, une ville un peu particulière, une ancienne station thermale du XIX^e que fréquentait Napoléon III. Comme un bout de décor au fond d'une vallée dans les Vosges. On a cherché des décors qui permettent d'avoir de l'ampleur, de l'espace. Cela rejoint une recherche de spectaculaire, pour insuffler au film un certain lyrisme, un enchantement, et de ne pas reculer devant ça.

D'où vient votre goût du burlesque ?

De l'Angleterre, je crois. Après avoir grandi dans le Nord de la France, j'ai passé une partie de mon adolescence, entre 12 et 16 ans, à Londres, où mon père travaillait. Une période importante, à un âge de formation culturelle : j'ai été influencé par

l'humour anglais, le goût du « non-sense ». Les Monty Python, ou des séries comme *The Young Ones*, ou *Bottom*, d'une absurdité folle, passaient à la télé ! Le gag sorti de nulle part, comme une ponctuation, ça vient aussi du cinéma de Kaurismäki ou de Kitano, qui sont des références pour moi. Et puis ces éclats de burlesque, ils sont aussi importants pour le film fini que pour le tournage lui-même. Quand on tourne ces scènes, on s'autorise autre chose, on peut partir ailleurs, se déconcentrer, s'amuser, et profiter de cette énergie, qui va infuser ensuite tout le film.

Ce burlesque, cet univers, c'est assez rare dans le cinéma français...

Quand j'ai écrit *Perdrix*, c'était avec la volonté d'inventer un univers, des personnages, et par leur rapport au monde, d'essayer de partager le mien, de proposer un autre point de vue. Ce qui supposait un mélange des genres, et un ton qui oscille toujours entre la comédie et des questionnements plus tragiques. Il n'y a pas vraiment d'ancrage social ou de pitch. Je voulais aussi m'inscrire contre cette idée, qu'il faut un film « à sujet » pour parler de l'époque, et croire qu'en racontant cette histoire, j'en parle de toute manière, avec la conviction que les sentiments qui traversent mes personnages sont universels. ●

Photos © Pyramide

Perdrix

SYNOPSIS



En Salles À Partir Du 14 Août 2019

France – 2019 – 1 h 39

Réalisation & Scénario Erwan Le Duc

Avec

Swann Arlaud
Maud Wyler
Fanny Ardant
Nicolas Maury
Patience Munchenbach
Alexandre Steiger

Image

Alexis Kavrychine

Son

Mathieu Descamps
Alexandre Hecker
Vincent Cosson

Montage

Julie Dupré

Musique

Julie Roué

Décors

Astrid Tonnellier

Costumes

Julie Miel

Produit par

Domino Films,
Stéphanie Bermann
& Alexis Duluguerian

Distribution

www.pyramidefilms.com



Pierre Perdrix vit des jours agités depuis l'irruption dans son existence de l'insaisissable Juliette Webb. Comme une tornade, elle va semer le désir et le désordre dans son univers et celui de sa famille, obligeant chacun à redéfinir ses frontières, et à se mettre enfin à vivre.

Erwan Le Duc



Né en 1977 aux Lilas, Erwan Le Duc a écrit et réalisé quatre courts-métrages, dont *Le Soldat vierge*, sélectionné à La Semaine de la Critique en 2016. Il travaille également comme journaliste pour le service Sports du quotidien *Le Monde*. *Perdrix*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2019, est son premier long métrage.

2012 : *Le Commissaire Perdrix ne fait pas le voyage pour rien* (court métrage)

2014 : *Jamais jamais* (court métrage)

2016 : *Miaou miaou fourrure* (court métrage)

2016 : *Le Soldat vierge* (court métrage)

2019 : *Perdrix*

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité ;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs ;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

